

Lycée Buffon - Distribution solennelle des prix, faite le 12 juillet 1930

Discours prononcé par M. Georges PERNOT, Ministre des Travaux Publics

Messieurs,
Mes Chers Amis,

C'est avec un vif empressement et un réel plaisir, que j'ai accepté l'aimable invitation de présider la distribution des Prix d'aujourd'hui.

Ayant un fils au Lycée Buffon, j'étais heureux, d'abord, de donner à la Direction et au Corps enseignant de ce grand établissement scolaire un témoignage de ma profonde sympathie, à laquelle se mêle une sincère gratitude.

En acceptant de venir parmi vous, j'ai obéi aussi, je l'avoue, à un autre sentiment. J'aime la jeunesse. J'éprouve un joie réelle à me trouver au milieu d'elle, surtout lorsqu'elle est épanouie et heureuse. Or, n'est-on pas certain de trouver les jeunes gens tout à la joie, le jour où, après avoir reçu la légitime récompense de leur travail assidu, ils se disposent à prendre la clé des champs pour jouir d'un repos bien gagné ?

Mon espérance n'est pas déçue. C'est bien une jeunesse joyeuse que j'ai devant moi, et je m'en réjouis. Mais, pour que les figures restent épanouies, il faut, je le sais, que le Président ne fasse pas un long discours. Je n'aurai garde de l'oublier et je ne retarderai que de quelques minutes à peine, mes chers amis, l'heure si impatientement attendue de vos vacances.

Je tiens d'abord à féliciter par avance ceux dont nous applaudirons les noms tout à l'heure, à la lecture du Palmarès. Les succès d'aujourd'hui, gages des succès de demain, réjouissent non seulement leurs parents et leurs maîtres, mais encore tous ceux qui, songeant à l'avenir de la France, sont persuadés que la force d'un pays réside surtout dans la valeur de son élite intellectuelle.

Et maintenant, au lieu de vous faire un discours, laissez-moi tout simplement, en vieux père de famille que je suis, vous donner quelques conseils paternels sur l'emploi de vos vacances.

Si je ne craignais d'encourir les foudres universitaires et de passer pour un révolutionnaire, - ce qui serait fâcheux pour un Ministre, - je rappellerais volontiers un de mes souvenirs d'enfance.

Quand j'étais collégien, mon père, qui était fervent de la culture classique vantée en termes si heureux tout à l'heure, et qui volontiers aurait trouvé que pendant l'année scolaire on ne faisait jamais assez de grec et de latin, était l'ennemi résolu de ce qu'on appelait déjà les devoirs de vacances. Chaque année il m'interdisait tout net de faire mes devoirs de vacances. C'était une interdiction que je subissais d'ailleurs sans déplaisir ...

Que Monsieur le Recteur et Monsieur le Proviseur se rassurent : j'ai trop le sens de la discipline pour vous donner, mes chers amis, le conseil de ne pas suivre scrupuleusement les instructions que vous ont données vos professeurs, si éclairés et si dévoués.

Mais ce que je retiens de ce souvenir de jeunesse et ce que je veux dire bien haut, parce que je le sens profondément, c'est qu'à côté de ce qu'on est convenu d'appeler les devoirs de vacances, c'est-à-dire cet ensemble de thèmes, de versions, de compositions françaises, de problèmes de mathématiques ou de physique, que l'on vous astreint à faire semaine par semaine, il y a, si j'ose dire, d'autres devoirs à remplir, d'autres consignes à suivre, pour faire un judicieux emploi de vos quelques semaines de liberté.

Ce sont ces consignes, que je vais essayer de vous donner en quelques mots, comme un papa les donne à ses enfants.

D'abord, reposez-vous bien. Presque tous, sans doute, vous allez quitter Paris. Les plus favorisés d'entre vous vont probablement gagner la mer ou la montagne, ou encore consacrer quelques jours ou quelques semaines à une randonnée sur nos routes de France. Jouissez bien, mes amis, des beaux spectacles que vous aurez sous les yeux. Admirez les innombrables beautés de notre pays, pour que vous l'aimiez encore davantage. On ne s'instruit pas seulement dans les livres. On s'instruit aussi, et peut-être davantage encore, au contact de la belle nature, car s'instruire, c'est d'abord élever son esprit et son âme.

Songez aussi, et c'est ma deuxième consigne, - que, lorsque vous êtes en vacances, c'est un renouveau de la vie du foyer et que c'est pour vous un devoir de concilier votre repos personnel avec les exigences de la vie familiale.

Ennemi résolu de l'individualisme, je condamne sans merci ce que j'appellerais volontiers la conception purement individualiste des vacances. N'oubliez pas, mes amis, que vos parents, vos frères, vos sœurs, tous ceux qui vivent au foyer avec vous, se réjouissent à la pensée que demain, avec la liberté qui vous sera rendue, c'est la vraie vie de famille qui va commencer pour quelques semaines. Sans doute, lorsque parfois vos ébats auront été particulièrement bruyants, vous entendrez peut-être votre père ou votre mère affirmer d'un ton courroucé qu'ils souhaitent voir arriver le plus tôt possible le jour de la rentrée ... N'en croyez rien ! au fond de leur cœur vos parents sont tout heureux, en dépit de vos fredaines, de vous avoir auprès d'eux. Pendant l'année scolaire, les vies sont seulement juxtaposées au foyer. Parents et enfants vivent côte à côte. Ils ne vivent pas ensemble. C'est seulement pendant les vacances que les existences sont réellement mêlées, les uns et les autres peuvent apprendre à se mieux connaître et à s'aimer davantage.

Apportez à cette vie de famille tout ce que vous pouvez avoir de gaïté, de spontanéité et de tendresse. Les vacances vous vous laisseront alors les meilleurs et les plus durables souvenirs.

Oserais-je enfin, en m'adressant aux plus grands d'entre vous, risquer une troisième consigne ? J'hésite un peu, mais après tout je trouve qu'il faut toujours dire ce que l'on pense. Or, je pense que pour les grands élèves de nos lycées, élite intellectuelle de demain, le temps des vacances peut être aussi le temps le plus propice pour l'apprentissage de la vie sociale. A côté de vous, mes chers amis, qui êtes des privilégiés de la vie, combien de jeunes d'enfants et d'enfants qui, moins favorisés, ne connaissent pas les joies des vacances familiales et qui

considèrent, à bon droit d'ailleurs, comme une insigne faveur d'aller passer 15 jours à la campagne, dans une de ces œuvres admirables qu'on appelle les Colonies de vacances. Si, à proximité de l'endroit où vous villégiaturez, jeunes gens, il existe une de ces Colonies, mêlez-vous à elle. Prenez contact avec ces enfants, qui, plus rarement que vous, ont la joie de respirer l'air pur et de vivre au grand soleil. Remplacez auprès d'eux la famille absente. Apprenez-leur à goûter les joies de la belle nature dont ils sont presque toujours éloignés. Vous donnerez ainsi de la joie autour de vous, et en tout cas, vous vous sentirez meilleurs.

Vous trouvez peut-être mes devoirs de vacances encore plus austères que ceux que vos professeurs vous ont donnés hier. Je comprends et j'excuse cette impression. Mais je crois que ma recette est bonne et je vous conseille de l'essayer.

Il faudra pour cela quelques efforts, c'est entendu. Mais, croyez-moi, vous en serez récompensés, car l'effort porte toujours en lui-même sa récompense.

Les qualités intellectuelles, même les plus brillantes, ne suffisent pas à l'homme qui veut être utile à son pays. Or, tous, j'en suis certain, vous avez cette ambition. Il faut à l'élite les qualités de cœur et la valeur morale. C'est cette valeur morale qui a fait de vos aînés les héros de la grande guerre. C'est elle qui demain donnera aussi à la France les meilleurs artisans de la Paix.

Georges PERNOT

(1879-1962)

Avocat et Homme politique

Député du Doubs (1924-1935)

Sénateur du Doubs (1935-1940, puis 1946-1959)

Ministre des Travaux publics (1929-1930) – Gouvernements Tardieu 1 et Tardieu 2

Ministre de la Justice (1934-1935) – Gouvernement Flandin et Gouvernement Bouisson

Ministre du Blocus (1939-1940) – Gouvernement Daladier 5